Un long chemin

Biographie réalisée dans le cadre des ateliers
« Ecriture » au sein de lôASBL Phénix 2013-2014

LôENFANCE

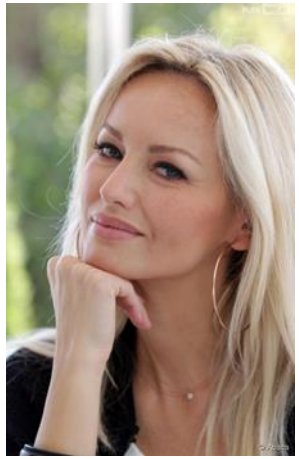
Je suis né le 27 mai 1966 en Inde où durant 6 ans jôai vécu dans un orphelinat suite au décès de mes parents biologiques que je nôai pas connus.

En janvier 1972, je fus adopté avec une autre fille de lôorphelinat, en Belgique, par une mère qui allait me faire vivre une enfance heureuse jusquôà mes 24 ans.

Pourtant 2 ans de souffrances allaient entacher mon adoption.
Un père adoptif qui battait ma mère et qui partait la nuit faire des balades nocturnes avec ma sî ur, 6 mois plus âgée que moi.

Il avait fait lôobjet de contrôles de la brigade des mî urs pour des suspicions de pédophilie, envers ma sî ur et dôautres enfants, mais je fus épargné par cela.
Le départ de mon père, 2 ans plus tard, fut une délivrance pour ma mère, ma sî ur et moi.

Cette séparation nôa eu aucun impact sur une éducation irréprochable.
Mon père est parti aux Philippines et travaille dans une ONG pour aider les enfants de là-bas. Quel paradoxe !
Finalement, mon adolescence allait être très équilibrée grâce à lôamour de ma mère, la scolarité et le sport qui a toujours été ma passion jusquôà mon mariage.



Mère et fils

MA PREMIERE CONSOMMATION DE DROGUE

Cette année de mes 24 ans allait être une véritable charnière, car il y a eu mariage, dont naquit une petite fille, et un travail dans une administration que j'allais garder 20 ans.

Pourtant mon entrée au service militaire à lôâge de 25 ans était le prélude des consommations de bières importantes lorsquôon partait en manî uvre.

Malgré cela, il nôy eut aucune répercussion sur ma vie familiale, mais lorsque je repris mon travail un an après, à chaque occasion où il y avait des drinks, lôenvie de boire devenait de plus en plus flagrante. Mon ménage me permit de tenir le coup et de ne pas tomber dans une dérive journalière.

LA PRISE DE CONSCIENCE DE MA DEPENDANCE FACE AU PRODUIT

Pourtant tout allait basculer après 7 ans de mariage lorsque ma femme et moi avons décidé dôun commun accord de divorcer. Le divorce et la séparation dôavec ma fille que je ne voyais quôun weekend sur deux allaient m'envoyer vers une vie pernicieuse.

Malgré ma famille et mes collègues de bureau qui me soutenaient comme ils pouvaient, l'alcool devenait de plus en plus fréquent. D'une consommation sporadique, jôallais vite aller vers un acharnement régulier car je croyais que la boisson à forte dose allait tout anesthésier.

Le décès de ma mère en 2005 puis celui de ma tante et de mon oncle allait accentuer ma solitude et m'envoyer vers un trou béant où tous mes repères étaient anéantis.

Face à ce désarroi total, la mort ne devenait plus qu'une obsession et ma seule échappatoire.

Rentrant dans mon appartement un soir en état d'ivresse avancé, jôallumais le gaz consciemment et je me mis à dormir dans l'espoir de ne plus voir la lumière du jour qui me paraissait de toute façon obscure et sans horizon. Mais mon plan morbide fut vite un échec et je me trouvais

rapidement en prison pour le chef d'inculpation : tentative dôexplosion volontaire.
Était-ce la providence ?

Malgré mon incarcération dôun mois en préventive, et 3 ans de probation, je pus malgré tout retrouver mon travail.

Tout cela aurait dû être un électrochoc pour enfin donner un sens à ma vie. Mais mes idées noires et cette envie de môautodétruire étaient tellement enracinées que toutes les conneries sous lôeffet de substances médicamenteuses et alcoolisées (whisky et bières) augmentaient toutes les chances de perdre mon travail par mon absentéisme à répétition, des détournements de documents à lôEtat (qui me rapportaient de belles sommes pour faire tous les cafés de la ville) et la violence physique combinés.

Mes différents "repères" nôétaient plus que les bistrots et les hôpitaux et tout cela fut ma vie pendant des années sombres.

Durant cette période, jôai connu une femme, nos débuts nôont pas été faciles, car moi jôétais encore dans la conso et elle nôy était pas sauf dans lôaddiction au « Bingo ». Nous vivions chacun chez soi et au fil des années, ma boisson et son attachement aux jeux diminuaient, ce qui fait que notre relation amoureuse continue toujours à ce jour, depuis maintenant 7 ans.

COMMENT AI-JE ENTENDU PARLER DE LôASBL PHENIX

Les comas éthyliques à répétition et les conditions judiciaires allaient, par force, môobliger à connaître un psychologue à lôextérieur, mais aussi un centre de rééducation fonctionnel : LôA.S.B.L. PHENIX.

En 2008, je commençais à adhérer aux premiers groupes thérapeutiques du lundi soir pour enfin môexpliquer sur ma problématique quôétait la consommation.

En 2009, je décidais de rentrer définitivement au centre ambulatoire de jour pour enfin éradiquer ce fléau attaché comme un boulet aux pieds.

Venant par obligation, je ne fis aucun travail sur moi-même durant plus de 3 ans.

La sanction allait vite tomber : licenciement après 20 ans de travail, tribunal correctionnel, et un éloignement de ma fille et de ma petite-fille.

Cette séparation était la somme d'erreurs de mon passé, passé qui a resurgi chez ma fille dès qu'elle est tombée enceinte en 2011.

Nous voilà en 2014, enfin je progresse : mes consommations sont moins fréquentes, mes problèmes judiciaires se terminent, ma situation financière se stabilise et enfin les relations encore timides avec ma fille voient le jour. Mais néanmoins la dernière ligne droite dans ma thérapie est la plus difficile : arriver à l'abstinence totale. Regagner la confiance de ma fille et revoir ainsi ma petite-fille dépendra bien sûr de mon évolution, mais aussi de son acceptation de l'image que j'ai pu lui donner durant 15 ans.

MON EVOLUTION AU CENTRE DE JOUR DE LôASBL PHENIX ET LE MESSAGE QUE JE PEUX APPORTER

Mais dans ce long combat que jôaurai mené au sein de ce centre durant 6 ans, un épais brouillard môenvahit fréquemment : la peur de vivre des jours sans retrouver du travail et savoir que je dois être vigilant 24h/24h jusquôà la fin de ma vie. Ce défi-là sera certes le plus dur, car il dépendra de ma volonté et de ma persévérance dans les objectifs que je souhaite atteindre. A quoi bon espérer à mon stade retrouver un travail, car lôimportant est plutôt actuellement de retrouver la joie de vivre, chose que je découvre peu à peu, pour enfin bâtir des bases solides et aller vers de nouveaux horizons.

A 48 ans, mon avenir me semble encore sombre par rapport à une entrée éventuelle en formation, néanmoins je mây attellerai pour trouver un boulot. Mon éloignement par rapport à lôalcool contribuera également à lôefficacité de mes recherches et à la stabilité dans mon futur travail.

Par rapport à la consommation, même si lôévolution a été lente et difficile, lôenvie ne sôest malheureusement pas complètement estompée surtout lorsque je me retrouve en société (sport, mariage, famille, etc.é .). Même si je ne suis plus cyclique, comme pendant mes années noires (soit plus ou moins 15 ans), lôenvie sporadique me travaille, car vivre heureux dans lôabstinence perpétuellement nôest pas chose aisée.
Je croise les doigts pour que mon abstinence ne devienne pas une obligation, ce qui pourrait être un point de rechute. Ce travail est énorme, mais faisable tant que je mettrai des choses à lôextérieur au niveau occupationnel, mais aussi relationnel.
Il est évident quôun jour je quitterai le centre, mais il faudra que jôutilise 24h sur 24h tous les outils que PHENIX môa apporté afin de ne plus jamais revivre lôenfer et penser là où môa mené la boisson : perte de ma famille, prison et perte de travail. Je terminerai cette autobiographie en laissant ce message : quel que soit notre passé dans la consommation, quel que soit tout ce quôon a perdu, se soigner et se sortir de la consommation, même sôil faut des années, sont les seules clés de la réussite pour enfin dessiner et entrevoir un futur enfin plus réaliste.

« Cet ouvrage est le fruit d'un partenariat entre les ASBL Phénix et Lire et Ecrire Namur grâce au soutien de la cellule de lutte contre l'illettrisme en Province de Namur »

Avec la participation et le soutien de

Lire et Ecrire Namur

PHENIX

Wallonie

PROVINCE de NAMUR

ASBL PHENIX
165 Avenue Bourgmestre Jean Materne, 5100 Jambes
Tél : 081/22.56.91 - Fax : 081/22.47.68
E-mail: info@asblphenix.be - Site Web : www.asblphenix.be
Numéro Inami:7.73.033.57 - Numéro entreprise : 0454-810-927
Editeur responsable : Leonardo DI BARI Directeur